

La jeunesse d'aujourd'hui

Et ce serait donc ça l'avenir de la société? Les médias sont nombreux à brosser de notre jeunesse un tableau très sombre. Ils la disent gâtée, tyrannique, égoïste et violente. La sensibilité émoussée par des jeux violents, abrutis de Google et de Wikipédia, les jeunes sont devenus des «zombies du smartphone». Pour une bonne part en surpoids, stressée et incapable de nouer des liens authentiques avec autrui, telle serait, à les croire, la jeunesse d'aujourd'hui.

Qu'y a-t-il de vrai dans tout ça? Rares sont apparemment ceux qui ont pris la peine de réexaminer les idées reçues. Sociologue et psychothérapeute, Martin Dornes s'en est ému. Membre de l'Institut de recherche sociale de Francfort, il a revu patiemment d'innombrables études réalisées ces dernières décennies sur la consommation des médias, la santé des jeunes, le travail, l'éducation et la famille. Il lui a fallu quatre ans pour réunir ce matériel et en tirer la quintessence. Ce qu'il en est sorti est un livre intitulé *Die Modernisierung der Seele*, la modernisation de l'âme. Un livre qui, sous un titre de prime abord philosophique, prend le contre-pied du discours de fin des temps qu'entretiennent les médias: jamais, affirme-t-il, les enfants ne se sont aussi bien portés qu'aujourd'hui. Gâtés? «Entourés», réplique Martin Dornes. Grandir dans des pays comme l'Allemagne ou la Suisse est un privilège. Les enfants et les jeunes y sont plus éduqués, en meilleure santé, plus prospères et plus satisfaits qu'il y a seulement quelques petites décennies. Si la situation économique y est pour

quelque chose, cela s'explique surtout, dit-il, par une éducation faite d'attention et d'un esprit de partenariat. Un esprit semblant avoir pour devise d'associer et de faire participer plutôt que d'imposer. Et cela est bon pour l'estime de soi du jeune qui, du coup, ayant vu faire ses parents, prend confiance en ses moyens dans sa formation et son métier. Ce qui, estime Martin Dornes, rend non pas égoïste et tyrannique, mais, au contraire, plus heureux, plus autonome, plus sensible et même plus intelligent.

Moins grave qu'on le prétend?

Les grands titres du genre «génération TDAH» ou «démence numérique» seraient-ils par conséquent pure invention? Martin Dornes appelle cela des «artefacts médiatiques». Ces titres tapageurs servent à mettre le public en appétit et à faire de la publicité pour les livres qui s'emparent de ces sujets. Des livres truffés d'affirmations dont la véracité n'est pas démontrée. La violence des jeunes et la drogue n'ont évidemment pas disparu. Mais comme elles diminuent depuis quelques années, des titres accrocheurs en rappelant l'existence sont toujours bons à prendre. Selon Martin Dornes, ce ne sont pas les problèmes qui ont augmenté mais la sensibilité à ces derniers. Et parce que les médias font moins de place aux bonnes nouvelles qu'aux mauvaises, le public a l'impression que la situation s'aggrave.

C'est bien là le fond du problème: ceux qui se plaignent à grands cris de la jeunesse sont eux-mêmes partagés sur les raisons de leur indignation. Ainsi lit-on par exemple que la jeunesse actuelle est totalement antirévolutionnaire, apolitique et embourgeoisée. Alors que son manque de rébellion est tout simplement le signe que ses rapports avec les parents sont excellents et qu'elle fait sienne, parce qu'elle les approuve, les valeurs, les opinions et le style de vie de la génération précédente. Trois quarts des jeunes disent vouloir élever leurs enfants comme eux-mêmes l'ont été. Les jeunes n'ont jamais été aussi tolérants, ouverts au monde et respectueux des autres religions et des autres cultures. S'ils s'intéressent moins à la politique, c'est peut-être par manque d'attrance pour les partis. Mais ils commencent très tôt à se faire leur propre idée des

Un avenir sombre?

Photo: Keystone





Beaucoup de jeunes ont d'excellents rapports avec leurs parents et reprennent leurs valeurs, leurs opinions et leur style de vie parce qu'ils les approuvent.

Photo: iStockphoto

choses et à réfléchir sur la société dans laquelle ils vivent.

A chaque époque ses peurs

Que l'on se rassure: le débat sur la délinquance de la jeunesse n'est pas nouveau. En 1958, le médecin hambourgeois Gustav-Adolf von Harnack dénonçait pêle-mêle l'excès de stimuli, les phénomènes d'accélération ainsi que les médias, responsables, selon lui, de troubles du sommeil et de l'attention acheminant les jeunes sur une mauvaise pente. «Le monde connaît des temps difficiles. Les jeunes d'aujourd'hui ne pensent qu'à eux-mêmes. Ils n'ont aucun respect pour leurs parents ou la vieillesse. Ils sont impatients et capricieux. Ils parlent comme s'ils avaient la science infuse», notait un moine en 1274. Et quoi d'apparemment plus contemporain que la diatribe suivante: «La jeunesse d'aujourd'hui aime le luxe. Elle a de mauvaises manières, se moque de l'autorité, n'a aucun respect de la vieillesse et discute au lieu de travailler. Elle ne se lève plus quand un adulte entre dans une pièce. Elle contredit les parents, fanfaronne en société, se gorge à table de sucreries, croise les jambes et tyrannise les professeurs.» Ce constat est attribué à Socrate, grand philosophe de l'Antiquité.

A conclure du débat public à la fin de notre société, on risque de passer

à côté des vrais problèmes. Il existe aussi chez nous des enfants négligés, qui vivent dans une misère matérielle et émotionnelle. Souvent issus de la migration, ils sont en difficulté scolaire et ne voient, pas plus à l'école qu'à la maison, s'ouvrir de perspectives devant eux. Le risque de contracter des maladies psychiques est deux fois plus grand pour eux que pour les enfants des classes moyennes. Ils sont plus souvent en surpoids, fument plus souvent et passent davantage de temps devant la télévision que leurs camarades privilégiés – et ils sont plus souvent victimes de maltraitance. Un traitement médiatique racoleur et unilatéral porte en soi le risque que l'on ne prête pas suffisamment attention à des problèmes qui, pourtant, en auraient grandement besoin.

Lectures complémentaires:

Martin Dornes: «Die Modernisierung der Seele. Kind-Familie-Gesellschaft.» S. Fischer Verlag, 2012.

Martin Spiewak: «Wir sind keine Sorgenkinder!» Zeit online du 25 septembre 2014.